

michel

moins que l'homme

il est difficile de penser cette chose
cette figure métamorphosée en rebut
humiliée mutilée bonne pour boucherie
et cependant humaine encore
le corps déchu demeure un corps

si la vie sait qu'elle est perdue avant sa perte
un extrême devient sa durée
reste qui verse son rien dans le tout
y a-t-il un sens dessus dessous
assez violent pour vider ce trou noir

d'une vermine qui pense peut-on dire
espèce humaine ou déchet
fantôme un souffle passe et son élan
ignore l'enfer ou la bestialité
guette à contre mots notre âme
un geste suffit pour casser la tête
râle agonie sueur de sang pourriture
au vrai le seul état d'égalité entre
tout ce qui meurt homme ou animal
il n'est que la vie pour créer de la différence
on tombe ensuite dans la même
neutralité de la putréfaction

ordure est l'état dernier commun
la seule finalité certaine
il faut d'avance aller
vers ce qui nous réduit au *moins*
et du magma boueux faire
tout le ferment pensif

la matière est consciente à ce prix
autant la percevoir dans son devenir

mourir est le nord de la viande
outrance tout à coup du périssable
rien d'autre plus d'alibi
tout alors défèque la vie

a-t-on en soi fosse ou prison

l'équarrissage d'hier par aujourd'hui

oppression du vif sur lui-même
et toujours la solitude comme pressoir
une rage à se venger d'être
vers quel pays perdu aller
quand retroussé le nu et le un il ne reste
en vue que la fiente

l'imprécation fait rejaillir le temps
autour de la plaie qui montre ses dents

raclée la sciure de chair on voit
émerger la raie obscure la trace d'une
vengeance clouée aux organes
où le moi n'est que râpure dans le battement
l'angle du mouvoir de la langue
un silence empalé par l'érection du négatif
tout le tanin de amertumes
injure l'issue qui n'est pas immédiate
on salive de l'ombre on frotte
nos lèvres au tranchant de la faux

rongée par la révolte et l'incertitude
est tout l'espoir qui reste
volonté de rage volonté de résister
encore ou simplement d'être encore
encré par un peu de sens

haleine qui monte et prouve qu'il y a
un abîme en nous le puits d'un autre
monde cheminée d'un souffle
animal mais il s'élève et ce faisant
naît en lui-même à la révolution
intime organique radicale
modèle en nous secret de l'Autre
attendue approchée détruite
le refoulement de l'humain
indispensable à la domination totale
tue la tête pour la jeter dans le puits
et nous rendre à la bête
sans voix et désespérée absolument

le je rompu un os dans la bouche insoumise

impersonnel alors le temps de la survie
mangé par son propre murmure
pourquoi la plaie dans la parole
rôle aride enrayant la gorge
et tous projets violés d'avance par l'avenir
c'est au milieu de ce désastre que ma main
avance vers la tienne pour
toucher la réalité amicale et cet élément
incorrect un TU conscient d'être
outil de silence autant que d'altérité
notre éternel retour

Bernard Noël